



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Illvstrissimi Viri Petri De Marca Archiepiscopi Parisiensis Dissertationvm De Concordia Sacerdotii Et Imperii, Sev De Libertatibvs Ecclesiæ Gallicanæ, Libri Octo

Marca, Pierre de

Parisiis, 1669

Elogia.

urn:nbn:de:hbz:466:1-15591

ELOGIA.

EX LIBRO CVI TITVLVS, ESTAT DES COVRS ECCLESIASTIQVES,

Auctore Ioanne Bordenave Canonico & Officiali
Lascurrenfi apud Bencarnos, edito Parisiis
anno MDCXXV.



LOQVENS hic auctor in cap. XII. de Ioanne de Marca Vicario Generali & Canonico Lascurrenfi, qui officium Consiliarij in Consilio ordinario & suprema Palensi Curia impetraverat, ait: *Mais quelque temps apres il resigna sa Charge à Messire PIERRE DE MARCA son neveu, lequel par ses rares qualitez & vertus hereditaires a meritè que LOVYS LE IVSTE, sçachant qu'il estoit le Restaurateur & Tutelaire de la Religion Catholique en ces quartiers, la Colonne de l'Eglise, le Protecſeur des Ecclesiastiques, le Mecenas de ses fideles Sujets, le refuge des gens de bien, l'ASTRE brillant du pais, l'Encyclopedie ou l'intelligence parfaite de toutes sciences, fit de son propre mouvement l'erection d'une Charge extraordinaire de President au Parlement de Pau, dont il l'a gratifié en reconnoissance de ses bons services, & l'a pris pour son Conseil auprés de ses Gouverneurs & Lieutenans generaux de Bearn & de Navarre. Ces mots tres-veritables conchez à l'honneur de ce grand & devot personnage, qui n'ayant encore atteint l'âge de trente ans surpasse en merveilles tout ce que nous sçaurions apostropher de luy, soient dits par occasion, & comme en passant.*

*Vir clarissimus Ioannes Samblancatus in consutatione Parænetici ad Gallos
de schismate cavendo, pag. 13.*

AT enim multis honorum insignibus empta est opera & manus ad facinus quod comparatur & ad jura & auctoritatem Patriarchæ diligenter perscribenda, ut eum nascentem velur pretiosi panni & ornamenta excipiant. Quam hæc tua, Optate, vanitas & inconstantia? Consiste alicubi, & apud te statue qualem fingere velis Patriarcham. Si nullo jure, nullo privilegio, ne calatis quidem totius Gallix comitiis creari potest, cur perturbaris? Quid est quod unum hominem ingenio validum tanto partui suffecturum timeas? Si causâ est aliqua & arcana potestas quibus hæc dignitas non minus apud Gallos quam in aliis gentibus possit institui, o stultitiam timoris tui! Incautos admones, & abscondenda profiteris. Arcessis quæ metuis, irritas cupiditatem, non coërces licentiam; magister es flagitij, non hostis. Sed ut cominus confugam, vir ille eruditus majora habuit aulae invitamenta, & admirabili sapientia, studio in remp. penè singulari, & incredibili rerum cognitione, in sanctiore Concilio locum obtinuit, & summa cum gravitate & dignitate tueretur. Ea autem est disciplina & fidei in Deum integritate ut aliis studiis, quibus mirificè præstat, nullum penè ad laudem locum relinquat. Quumque in mediis impietatis & rebellionis fluctibus versaretur, parsque maxima popularium à Deo, alij à Rege deficerent, in remp. & religionem pari fide extitit, & tanto antè quam de schismate sermones moverentur, Præsidis infulas, constantis & pij animi præmia quæ dari poterant amplissima, accepit. Quæ quum ita sint, quæ vis à consuetudine prioris vitæ, à diuturna possessione innocentia momento temporis abduxit? Quæ causâ mores & naturam ipsam repentè mutavit? Neque enim inveterata virtus tam subito in pravum deflecti potest ut idem nunc in cætu catholicorum sanctissimo, in celeberrimo religionis domicilio, Rege Christianissimo audiente,

belli adversus auctoritatem Summi Pontificis suscipiendi lituus sit, quem ætatis cursus sanctè & innocenter usque ad hoc tempus explicatus non tantum extra suspiciones perversæ & nefariæ disjunctionis sed etiam procul à sermonibus debuit collocare. Sed de tanto viro non sunt plura disputanda.

Epistola clarissimi viri Ioannis Ludovici Guezij Balzacij ad illustrissimum virum PETRUM DE MARCA; qua illi grates agit ob missum librum de concordia sacerdotij & imperij.

A Monsieur de Marca Conseiller du Roy en ses Conseils
d'Estat & Privé.

MONSIEUR,

Après vous avoir dit que j'ay receu avec beaucoup de ressentiment l'honneur que vous m'avez fait, il faut que je vous die de plus que je prens part à l'honneur que vous faites à nostre siecle, & qu'il me fustheroit bien de mourir sans avoir veu vostre travail en sa dernière perfection. Ce travail, Monsieur, ne sera pas une vaine montre de science, ny un simple ornement des Bibliothèques: Ce sera une piece nécessaire à l'ordre des choses, & qui manquoit à la gloire de la France. Il embellira tout ensemble le Public, & fortifiera l'Estat. Les Rois le conteront parmy leur Domaine, ou le mettront au nombre de leurs Tresors: Et si dans une profonde doctrine vous n'avez une plus profonde humilité, vous me permettriez de le preferer aux Boucliers tombez du Ciel, aux Images estimées fatales, & aux autres Gages sacrez de la grandeur & de l'eternité des Empires. Mais vous ne voulez pas qu'on aille si haut pour l'amour de vous, & vous n'avez garde de vous presenter vous-mesme avec tant de pompe. Le tiltre que vous avez donné à vostre beau Livre est moins superbe & moins figuré: Il ne menace pas le Monde par une insolente metaphore, quoy que sa modestie promette pourtant ce qu'il n'y a qu'une parfaite intelligence qui puisse tenir. Vous entreprenez, Monsieur, le plus grand accommodement dont on ait oüy parler depuis qu'il y a des querelles sur la Terre: Et bien que la Prestrixe & la Royauté soient deux Puissances naturellement amies, voire deux sœurs d'un mesme pere, elles sont si souvent broüillées ensemble par les interests de leurs Domestiques qu'il seroit difficile à l'Equité mesme de reüssir en cette reconciliation. Il est besoin pour cela de garder un temperament dont la chaleur Françoisse n'est guere capable, & beaucoup moins le faste Romain. Il ne faut ny un esprit d'esclave, ny un esprit d'ennemy: Il faut une ame remplie de lumiere, & voidie de passion: Il faut reconnoistre le pouvoir du Roy, & deferer à l'auctorité du Pape; mais il faut dépendre absolument de la Verité, qui est la superieure du Pape & du Roy, & la plus forte des choses du monde. Quelle gloire vous sera-ce si on croit que c'est elle seule que vous avez eü dessein d'obliger, & si on dit que vous avez defendu ses droits comme si vous estiez à ses gages & que vous eussiez receu d'elle le commandement d'écrire des Livres. La belle chose, Monsieur, que d'estre appellé un jour L'HOMME DE LA VERITE. Je n'ay rien apperceu en vos Escripts qui puisse nuire là-dessus à vos esperances & à une si noble pretension, si vous l'avez eü en écrivant. Rien n'y sent le lasche ny le rebelle. Et quoy que je n'aye encore considéré que les Dehors de l'Ouvrage & deux ou trois pieces de l'Entrée, je n'ay pas laissé d'en comprendre le merite en gros. J'ay veu d'abord que vostre science est sage, que vostre liberté est discrete, & que vostre Zele n'est pas aveugle. La plupart des Livres sont remarquables par le defect de ces qualitez; & la plupart des Lecteurs se passent aisément de ces qualitez, quand ils ne les trouvent pas dans les Livres. Pour moy, je ne cherche plus autre chose, depuis que mes cheveux gris m'ont adverty de chercher le solide & le serieux. Mais particulierement, Monsieur, j'estime si fort cette sagesse sçavante, que sans elle je ne scaurois estimer ny tout le Latin de Baronius, quand il y en auroit des Montagnes, ny tout le Grec de Casaubon, quand il seroit plus Attique qu'Athenes mesmes, ny tout l'Hebreu & l'Arabe de Scaliger, quand il en scauroit plus que les Rabins & que le Muphty. Par cét appas du bon sens & de la raison, si bien préparé, vous emportez mon esprit, après avoir gagné mon cœur par un autre charme; & je ne suis pas moins en cecy vostre Partisan que d'ailleurs je suis obligé d'estre,

MONSIEUR,

Vostre &c.

Le 6. Aoust 1641.

é iij

Ex libro Gallico cui titulus *Traité de l'Abus*, auctore Carolo Fevret.

EX PRÆFATIONE.

LOQUEN s hic auctor de colloquio quodam inter ipsum & Serenissimum Principem Henricum Borbonium Condæum, qui Fevretum interrogaverat an aliquis fuisset qui de appellationibus tanquam ab abusu tractasset ex professo, ait : *Et adjoustay qu'un des grands hommes de ce siecle, autant en doctrine qu'en experience, avoit entrepris un Ouvrage qu'il avoit intitulé DE CONCORDIA SACERDOTII ET IMPERII, où il remontoit jusques aux sources, pour dans la suite des siecles rechercher curieusement les plus insignes contentions qui se fussent menées entre les Puissances spirituelles & temporelles, & par la verité puisée dans l'histoire des Conciles & des Auteurs plus celebres qui vivoient & qui avoient écrit au temps mesme que ces controverses s'estoient agitées, fait voir en quoy l'une des jurisdictions avoit envahy & usurpé les droits de l'autre; mais que ce grand Personnage avoit laissé l'Oeuvre imparfait, lequel (s'il eust esté conduit à sa fin) pouvoit donner un grand acheminement, tant à la connoissance des entreprises, que des remedes convenables pour les arrester. Alors ce Prince, apres avoir beaucoup estimé la personne & le merite de l'Auteur, fit deux ou trois tours, puis en un moment retournant à moy : Tenez pour tout assuré (me dit-il) que pour parler de l'Abus certainement, il suffiroit &c.*

Epistola celeberrimi & eruditissimi viri Hieronymi Bignonij regij in Parlamento Parisiensi Advocati, scripta ad illustrissimum virum Petrum de Marca Archiepiscopum Tolosanum die xiv. Aprilis MDCLV.

MONSIEUR,

Je repete à singuliere faveur, comme certes j'en ay eu grand' joye, de voir qu'il vous ait pleu avoir mon advis de chose qui vous touche & vostre dignité. C'est un témoignage d'estime que je ne merite point, & une preuve assurée de l'honneur de vostre amitié & d'une parfaite confiance. Je recois cette-cy en grace, & vous supplie de me la continuer. Mais l'autre me donne tant de confusion que je m'en plains à vous de vous-mesme, au lieu de vous en remercier. Et s'il m'est permis de passer plus outre sans blesser par trop de familiarité le respect que je vous ay voué, je vous dirais volontiers que vous vous raillez quand vous vous feignez demander conseil à une personne telle que je suis, vous, dis-je, qui estes un fonds inespuisable de tout ce qui se peut sçavoir, & qui enseignerez toute la posterité par vos doctes écrits. Pour le mieux & plus doucement interpreter, je croy que voulant me conserver l'honneur de vos bonnes graces, & m'en donner de nouvelles assurances, vous avez pris cette occasion pour ne me faire pas un simple compliment, mais vous servir de cette maniere de mystere, ou de figure, comme dans les choses sacrées, pour représenter vostre disposition interieure, & servir de gage de vostre amitié. C'est de ce chef que je vous remercie tres-humblement, comme de chose dont je fais capital, & que je souhaite avec plus de passion, & j'ose dire avec ambition; parceque je vous confesse que je feray tousjours vanité d'estre creu aimé de vous, & ne refuseray jamais pour mon avantage les témoignages que vous en rendez, quoy qu'ils soient plus charitables que veritables. Mais de plus, je souhaiterois que vous y fussiez trompé le premier, par ce principe de charité qui croit tout, afin d'estre tousjours mieux aimé. Apres cela, j'ose vous dire que je me resous de vous voir en cette disposition de paix & d'accommodement, comme une personne qui soutient courageusement sa dignité, mais par necessité de charge, sans chercher noise, ny s'amuser à toutes ces puntilles de ceremonies qui divisent les corps & aigrissent les esprits. Au fonds, je tiens vostre pretention toute bonne &c.

Mais revenons au proverbe, Sus Minervam, pour me renfermer dans le neant de mon ignorance, & en mesme temps dans ce profond respect qui me fait estre & dire pour jamais

MONSIEUR

Vostre tres-humble & tres-obeissant serviteur
& ancien confrere H. BIGNON.

R. P. Ludovicus Cellotius in appendice Concilij DuZiacensis.

NOVAM litis veteris memoriam refricant acta ejus integra, quæ debemus ego tūque humanitati illustrissimi & reverendissimi D. Petri de Marca Archiepiscopi Tolosani, cujus virtute seculum nostrum fruitur, doctrinam sequentia prædicabunt.

Vir clarissimus Franciscus de Roye Antecessor Andegavensis in Vindicatione epochæ Vercellensis Concilij adversus Berengarium.

CVM non ita pridem editionis honore donassem vitam, hæresim, & pœnitentiam Berengarij Andegavensis Archidiaconi, videbar omne tulisse punctum, quod in illud opusculum incidisset **MAGNUS ILLE TOLOSANUS ARCHIEPISCOPUS**: immo & eram favente invidia felix, quod huic meæ paginæ publicum *ἄριστον* tanti viri accessisset, eoque vindice nec Probum timebam.

Vir clarissimus Henricus Valesius in præfatione ad Eusebium.

CETERUM ad invitandos lectores, in ipso operis vestibulo doctissimam epistolam collocavi quam illustrissimus ac reverendissimus Archiepiscopus Tolosanus Petrus de Marca, vir divinarum humanarumque rerum scientia instructissimus, ad me scripsit de prima Evangelij prædicatione in Gallia. Quidquid igitur tædij ac molestiæ ex lucubrationum mearum lectione contraxerint studiosi, id hujus epistolæ eruditione & amœnitate facilè detergent.

R. P. Philippus Labbeus in pag. 78. tomi primi amplissima collectionis Conciliorum omnium.

NE verò leviter tantum ac dicis causa videamur meminisse illustrissimi ac reverendissimi **PETRI DE MARCA** Parisiensis Archiepiscopi, omnium juris pontificij consultorum eruditissimi, placet hîc in observationis nostræ subsidium & veritatis canonicæ adversus quosdam scriptores firmamentum intexere integrum caput quintum libri tertij admirandi prorsus operis de concordia sacerdotij & imperij: *Antiquo juri &c.*

Idem pag. 192. ejusdem tomi primi Conciliorum.

VNUM hîc tantummodo subjungam, me libros illos octo (constitutionum apostolicarum quæ tribuuntur Apostolis ac sancto Clementi) à peregrino solo, cujus extremæ margini jacent insiti plerisque incogniti, avulsos erutisque in proprium nativumque locum transtulisse, cum mea sponte incitarum, tum clarissimorum virorum consilio atque auctoritate fretum, præsertim verò illustrissimi ac reverendissimi **PETRI DE MARCA** Archiepiscopi Tolosani, à Christianissimo Rege ad archiepiscopatum Parisiensem die **xxvi.** Februarij hujusce anni **MDCLXII.** nominati, & à Summo Pontifice die **v.** Iunij cum maxima meritorum ejus commendatione translati: quem, si hæc studia præcipuè spectaveris, eruditorum nostri seculi principem appellasse nunquam pigebit. Sed heu! dum ista typis parantur, die **xxix.** Iunij ejusdem anni ad superos abiit, bonis eruditisque omnibus inconsolabiliter lugentibus.



FRANCISCUS Episcopus Montipessulani Baluzio suo S.P. Gratas accepi literas tuas, gratissimas dicerem, nisi de amicissimi mihi viri morte luctum renovarent. Antiquam enim necessitudinem, quæ nobiscum intercedebat, morte dissolutam non lugere nequeo. Meministi earum lacrymarum quas inter amplexus mutuos, dum vale ultimum apud Fontem-Belliaudi diceremus, prælagus futuri illius amor expressit, quibusque me totum perfudit, easque dum in memoriam revoco, vix iple à lacrymis & gemitibus abstineo. Fatebor tamen, mi Baluzi, primas, quas misisti, ejus epistolæ chartas quam de vita tanti viri ad nostrum Sorberium scribis, renovando dolorem, aliquantulum illum levasse. Nam ejus animi imaginem elegantiori stilo verius depingis quam ille tuus pictor Batavus vultum ejus & habitum corporis ea in tabula quam mihi discessuro Marca noster dedit, meam vicissim accipiens, penicillo suo delineavit. Doleo tamen semper non tam defuncti sortem quam nostram. Et enim ille, ut spero, vivit felix inter beatas mentes; & nos adhuc inter syrtes & scopulos in hoc pelago navigamus, incerti quò navis nostra appulsura sit. Beatum etiam illum prædico, quòd licet in omnium animis vivere debeat, industria tua & scriptis tuis apud posteros semper victurus sit. Perge itaque, & ex iniquis epistolæ spatiis egrediens, dignum tanto viro opus aggredere, ac per latum virtutum ejus campum liberiori stilo decurre. Ne defraudes expectationem publicam dissertationum earum fructu quas olim edidit, quasque apud te illum morientem deposuisse intelligo. Si ad secundam, quam meditabatur, libri de concordia sacerdotij & imperij editionem animum appellis, mitto tibi additamentum, quod autographum ejus habeo, cujus rationem tibi reddere non me piget. Cùm commentario de veteris Ecclesiæ Gallicanæ libertatibus, ut loquimur, ejusdem Ecclesiæ comitorum jussu incumberem, incidi in locum ejus scriptoris anonymi qui ementito Gallicanæ libertatis propugnandæ titulo, librum nota censoria jam olim adustum, regia sanctione proscriptum, ac perpetuis tenebris damnandum, in lucem edere ausus est. Illo falsam thesim, scilicet laicorum æquè ac Clericorum cœtum Ecclesiam Gallicanam componere, ejusque communi decreto publica ejus Ecclesiæ negotia decidi, & non solum Epif-

coporum judicio, ad quos propositionem de difficilibus negotiis, quæ ad ipsorum vocationem spectant, tantum pertinere scribit, & auctoritate amici nostri fulcire nititur. Quamvis fraudem scriptoris facillimè detegerem, & delusam ejus mentem in æquivo-co, ut loquuntur Logici, cùm libertatis tum Ecclesiæ nomine animadverterem. Alia est enim significatio Ecclesiæ, dum fideles omnes complectitur, ut & libertatis, quæ singulos fonte baptismatis renatos Christus donavit: alia Ecclesiæ, quæ etiam apud antiquos scriptores solum clericalem ordinem, ut & libertatis, quæ jus & facultatem seu potestatem universam regendi Ecclesiam sacerdotali ordini, in primis Petri Apostolorum Coryphæi successoribus divinâ constitutione tradita, comprehendit. Quam non solum fallaciam, sed illam etiam quam idem scriptor cœtus universi populi Gallicani, quos Statuum regni comitia vulgò nominamus, cum Episcoporum Conciliis permiscens, eo colore, quòd synodi nomine uterque cœtus nuncupetur à scriptoribus ejus ætatis quæ secundæ & tertiæ stirpis regni Principes imperium habuerunt, invictis argumentis, cùm ex ipsius anonymi laciniis, tum ex probatæ auctoritatis scriptoribus, in amplis meis commentariis manifestam omnibus fecisse mihi persuadeo. Adivi tamen amicum nostrum, & ostenso furo obscûri hominis illius, qui ne penas criminis lueret, & majori securitate in Christi sponsæ dotem præcipuam, scilicet libertatem, impiè debaccharetur, fictitium titulum operi suo affixerat, rogavi amicum ut ipsemet doctrinæ suæ vindex esset. Annuit libenter, ad viri deliramenta subridens, & postridie dedit mihi chartam, cujus pariculum tibi mitto. Eo itaque, mi Baluzi, vetere, & si placet, vel vitæ historiæ, vel operi de concordia insere. Plura de tanto viro scriberem, quæ ex longa necessitudine mihi soli, ut reor, nota sunt; sed ea majoris otij sunt; & tuæ suavissimæ literæ me inter Natalis Domini solennia tam in Missis quam in concionibus ad populum adeo occupatum deprehenderunt ut vix amanuensi, quem probè cognoscis, in effigiem amici nostri magis oculis intentus quam animo his dictandis attentus, hæcæ lineas dictare possim. Me ergo ama semper, & vale. Montipessulani sexto Kalend. Ianuarij anno M DCLXII.

EPISTOLA